



Leben braucht Grenzen und setzt Grenzen. Nützliches wird zugelassen, Schädliches wird ferngehalten. In der Kulturgeschichte finden sich extreme Beispiele von Grenzsetzungen. Auf der einen Seite des Spektrums steht die Gesellschaftsform der «splendid isolation», die streng kontrollierte Sicherheit verspricht, auf Kosten persönlicher Freiheit. Auf der anderen Seite zeigt sich die «radikal offene Gesellschaft», welche die Freiheit als höchstes Gut einstuft und den Preis erhöhter Unsicherheit bezahlen will.

In der Tradition der Aufklärung haben sich Naturwissenschaftlerinnen und Naturwissenschafter ein weltweites Netzwerk geschaffen, welches ihre Kommunikation über Grenzen erlaubt, die unterschiedliche Gesellschaften für sich aufgebaut haben. In diesem Prozess konnten sich «offenere Gesellschaften» besser in Szene setzen. Bemerkenswert ist nun die Beobachtung der letzten Jahrzehnte, dass offene demokratische Gesellschaften sich viel stärker für die möglichen Wirkungen von Anwendungen naturwissenschaftlicher Erkenntnisse interessieren und sich auch deutlich für die Begrenzung von Forschung aussprechen. Je demokratischer eine Gesellschaft, so könnte man postulieren, desto früher und desto stärker spricht sie auch in der Wahl der Forschungsschwerpunkte und in den Anwendungen mit. Die Freiheit der Forschung stösst an die Grenze einer demokratisch geführten Auswahl von Wertmaßstäben.

Hauptsymposium und thematische Plattformen des Jahrestagesses 04 illustrieren sowohl die Faszination der Naturwissenschaften im Umgang mit Grenzphänomenen als auch die Probleme in der Auseinandersetzung mit gesellschaftlich gesetzten Grenzen, alten und neuen. Ich bedanke mich recht herzlich bei der Naturforschenden Gesellschaft Obwalden und Nidwalden, vor allem dem Jahrespräsidenten Karl Kiser und seinem starken Team, für das stimulierende Thema «limits04». Ich denke auch mit grossem Respekt und Trauer an Hansjörg Dietschi, ein Kollege seit meiner Gymnasialzeit, der während den Vorbereitungsarbeiten sterben musste. Die Grenze zwischen Freud und Leid ist dünn. Ich freue mich auf die Tage in der Urschweiz, die sich nicht einschliesst, sondern öffnet.

La vie a besoin de limites et impose des limites. On accepte ce qui est utile, écarte ce qui est nuisible. L'histoire de la culture comprend des exemples extrêmes de limitations. D'un côté, la forme sociale de la splendide isolation, qui promet une sécurité rigoureusement contrôlée aux dépens de la liberté personnelle ; de l'autre, la société radicalement ouverte, qui considère la liberté comme le bien suprême au prix d'une insécurité accrue.

Dans la tradition des Lumières, les scientifiques se sont créé un réseau mondial qui leur permet de communiquer par-dessus les frontières que différentes sociétés se sont plu à ériger. Dans ce processus, les «sociétés ouvertes» sont mieux parvenues à se faire une place sur le devant de la scène. Une observation remarquable de ces dernières décennies est que les sociétés ouvertes et démocratiques montrent un intérêt beaucoup plus marqué pour les possibles effets des applications des connaissances scientifiques et s'expriment nettement en faveur d'une limitation de la recherche. Plus une société est démocratique, pourrait-on postuler, plus tôt et plus intensément elle participe au choix des priorités de la recherche et aux applications de celle-ci. La liberté de la recherche se heurte à la limite définie par un choix démocratique des échelles de valeurs.

Le symposium principal et les plates-formes thématiques du Congrès annuel 04 illustrent autant la fascination des sciences dans leur approche des phénomènes aux limites que les problèmes découlant de la confrontation avec des frontières, anciennes et nouvelles, définies par la société. Je remercie très vivement la Société des Sciences Naturelles d'Obwald et Nidwald, et avant tout le président annuel, Karl Kiser et son équipe, de nous proposer un thème aussi stimulant que «limits04». Je pense aussi avec un profond respect et tristesse à Hansjörg Dietschi, collègue depuis le gymnase, décédé pendant les travaux préparatoires. La frontière entre la joie et la peine est mince. Je me réjouis de ces jours dans une Suisse primitive qui ne se replie pas sur elle-même, mais s'ouvre.

Peter Baccini